

Ballade pour un mélomane

Lucerne :Le temps du piano.



Photo: © 2011, Lucerne Festival Foundation. All rights reserved.

L'automne filait vers l'hiver..Le Pilatus s'enneigeait d'avantage chaque nuit.Les journées avaient leurs moments de lumière,le temps d'une courte promenade et les nuages s'étendaient au soleil par mouvements tournants.

De la gare au Palais des congrès, on saute en quelques pas,à l'abri et au chaud. La Salle vêtue de blanc et de bois doré aligne ses fauteuils d'un bleu roi soutenu.Ici la musique n'est pas un luxe,elle est à portée de chacun.Elle est le bien de tous.On la partage dans l'admiration et l'amitié. Un cadre idéal, qui trois fois l'an, réunit les mélomanes les plus avertis comme les plus choyés.

Le festival de fin novembre est

dédié au piano et pianistes.Le bouquet 2006 a réuni un plateau absolument étourdissant, comprenant trois générations d'instrumentistes en récitals et pour les deux concerts de la fin,deux orchestres européens remarquables.L'orchestre de Baden Baden et celui de Chambre de l'Europe.**Sylvain Cambreling** et **Emmanuel Krivine** pour les accompagner.

D'entrée de jeu les deux Jumelles **Güher et Süeur Pekinel** ont ouvert sur **S.Rachmaninov**, avec Fantaisie-Tableaux pour deux Pianos Première suite de 1893.Suivait pour deux claviers, la Sonate et ré de **Mozart** KV448,puis les Seize Valses de **J.Brahms** à quatre mains et Cinq valses pour deux claviers et enfin toujours du même compositeur la Sonate en Fa mineur pour deux

Claviers.Jeux de Dames charmantes et virtuoses en diable.Impeccables touchers et complicité stupéfiante.Voici qui nous rappelle que la Turquie a toujours été à l'aune de l'Europe pour la musique classique . Et que ces deux jolies ambassadrices rousses ont des doigts d'or , une âme et un cœur de poète oriental, battant à l'unissons sur le mode poétique le plus spirituel.

Elles ont ce grain de fantaisie et de tendresse native pour la musique et nous ont charmés durent deux heures passées comme un rêve.

Avec le très jeune virtuose **Lang Lang** , l'intérêt fut tout d'abord soutenu...pour une Sonate de Mozart en Do majeur KV 330 de 1783 et une de **F.Chopin** Numéro 3 en Si mineur ,

Ballade pour un mélomane

Lucerne :Le temps du piano.

cependant vite expédiées sur le mode mécanique. Avec la seconde partie et les Scènes d'Enfants de **R. Schumann**, l'absence de maturité me gêna...car l'œuvre ne convient véritablement qu'à une âme féminine, dotée d'un mâle esprit de tendresse. Les deux sonates (2 et 3) de **S. Rachmaninov** littéralement bâclés, suivirent trop rapides, le « Pace non trovo » des Années de Pèlerinage de **Franz Liszt** et ensuite, sans excès mais de manières, un peu bousculée la Rapsodie Hongroise N° 2.S 244 toujours de **Liszt** ne furent pas applaudis par tous .L'enfant est charmant, talentueux, mais on l'encourage trop à se montrer savant avant l'heure, et accrocheur. Cela commence à dénoter un manque de concentration spirituelle et artistique. Jouer tous les compositeurs de façon saccadée donne un vertige propre à attirer les applaudissements, mais laisse peu de sentiment à l'auditeur.

Belle revanche le lendemain avec l'extraordinaire **Evgeny Kissin**, qui depuis vingt ans se présente comme un funambule angélique. Se penchant sur les touches noires et blanches avec ce visage limpide un sourire d'ange que l'aspiration constante à la beauté dessine au élus, **Evgeny Kissin** séduit. Devenu immense alors qu'il était déjà grand à quinze ans, il ne change pas. La Sonate D 568 de **F. Schubert** irradiée de douceur, de mélancolie et de joie brûlée. Les Trente deux variations de Beethoven, contrôlée et ardentes, suivies après l'entracte des Six Klavier Stücke de **Brahms**,

modelées sur un esprit enlevé et romantique. Et pour finir, une Grande Polonaise de **F. Chopin** dont le caractère éblouissant, la vélocité instrumentale et le côté démonstratif n'ont rien perdu de leur effet remontant, bien que le pianiste en recherche la douceur tendre et la séduction intime. Maîtrisant le brio comme un cavalier tient son cheval des genoux, **Kissin** monte une pirouette grandiose, éclatante mais demeure séducteur délicat, grand seigneur un peu distant. Virtuose ! Oui mais avec noblesse.

Arrive le solitaire... l'indifférent à toute flatterie. Le Pianiste des pianistes. Lui ! Myopie et crâne aux cheveux en mèches rebelles, rassemblées de force. Grisonnant, sourire timide **Alfred Brendel** qui braque ses notes et son toucher sur une **Haydn** aux tensions et retours en teintes d'une éblouissante facture classique dont rien ne déborde et qui pénètre droit au cœur, à l'intelligence de l'auditeur. Ni le sentiment d'atteindre à l'expression la plus dense, la plus prenante et soudain la plus enjouée. Ni je jeu ouvert, large, enveloppant mais tenu et percutant, n'ont d'égal dans ce répertoire. Et puis il entre dans une **Schubert**. La Fa majeur D.844. Et il semble chanter et danser. Du "cantabile" à "l'allegretto". Passe et repasse les nuages et la pluie, le soleil et les idées. Le chant d'un homme seul qui vit de l'intérieur et remarque que la vie coule aussi dans une autre planète ! Il sort pour l'entracte. L'accordeur

Ballade pour un mélomane

Lucerne :Le temps du piano.

vient sur scène et doit corriger son réglage...**Alfred Brendel** revient...démarche au dessus de la scène, glissante... douce et rapide.Il frôle les touches !L'accord lui va !?Certes la fantaisie de **Mozart** et Do mineur KV 475 de 1785 étincelle. Adagio prenant, Allegro limpide et Andantino ,Piu Allegro. **Mozart** à nouveau pour un Andante en Rondo et l'on ne sait plus dans cette douce lumière et d'où provient la musique... Qui de **Mozart** , bondissant des cintres d'une jeunesse éperdue de ferveur,ou de cet homme ramassé absorbé, centré, épousant le clavier laisse couler larmes de joie,larmes d'amour...Musique pour musique.Pour ne pas chercher à comprendre où se trouve le miracle.L'impondérable ! en fuite... Il est déjà revenu à **Haydn** ,La sonate Hob XVI. Irradiante,mesurée et vive, s'élevant de minute en minute vers le soleil,la perfection,la plénitude.L'art de la forme et de l'expression au sommet.L'enchantement de dire en si peu de temps l'essentiel.Une musique pour l'éternité ! Il repart...Timide sourire...Geste de la main.Un et deux bis.Il franchit une dernière fois la scène,la porte...Un peu voûté...Un peu penché.Il entre en lui même...À nouveau ses pensées le reprennent.Tandis qu'en nous s'inscrit le souvenir...Cette perfection apollinienne de l'interprétation de la beauté.

Avec **Konstantin Scherbakov** ,nous entrons dans un monde absolument fantastique.Deux œuvres géantes,palpitanes tant

par le sujet que par la facture.

Il est rare en effet,du moins pour nous français, d'entendre Les douze pièces intitulées Les saisons et portant chacune un mois de l'année,que **P.I.Tchaïkovski** composa sur la commande de la revue le *Novellist*.Composées en 1876 elle représente le sommet de l'œuvre pianistique du Compositeur surtout réputé,pour ses symphonies et ses opéras. La magnificence du jeu de **Konstantin Scherbakov** nous a permis d'entrer dans l'étrange .À la fois celui des Salons de Petersbourg,brillant un peu démodé et celui des grande salles de concert.De la première pièce proche de l'univers intime de **Schumann** en passant par la truculence du Carnaval de Février,nous entrons véritablement au cœur de l'année.Un Livre d'heures aux enluminures ciselées et stylisées illustrant un temps idéal.Chante l'alouette et dansent les vendangeurs... plus loin, décembre sur un rythme de valse enfême en son intimité l'auditeur pour lui rappeler Janvier,au même rythme. Ces scènes de la vie d'une campagne,d'une nature idéalisées par le poète nous préparaient à un exercice de haute voltige :La Neuvième Symphonie de Beethoven transcrite pour piano par **Liszt** nous a certainement tous confondus d'un étonnement bouleversant.

Je me suis demandé comment avec un seul piano...Même s'il est de concert !Il est possible de donner un tel volume,une telle force à cette symphonie. Il est possible de penser que l'on

Ballade pour un mélomane

Lucerne :Le temps du piano.

aura une idée avec le rappel des thèmes...En quelque sorte une réduction ! Et bien !Ce diable d'homme m'a semblé être un géant.Et porter la symphonie comme avec cent musiciens.Car son jeu est si intense,si bien équilibré ,ses harmonies si bien amenées et ses rythmes déclinés un à propos sans faille...Que j'ai par instant entendu l'Orchestre.Et ça ! Vraiment ce fut prodigieux

Le soir même,après une telle matinée :**Hélène Grimaud** alignait le Concerto pour piano de Bartok ,avec celui en Sol de Ravel.

L' Orchestre de Baden Baden l'accompagnant avec **Sylvain Cambreling**.Bon !Très bon chef.À l'écoute de la soliste,tout sourire et attention, il admire et apporte son talent et sa fidélité à l'étoile de première grandeur.Car **Hélène Grimaud** est unique.Elle dédouble le compositeur,comme un miroir et entre en communion absolue avec lui.

Elle a le génie de l'interprète. Généreuse, fidèle, passionnée.Elle semble fantasque,alors qu'elle sort de son enveloppe corporelle si bien construite,pour sublimer l'œuvre ! Elle est **Bartok**,et puis **Ravel** à l'instant.Elle joue l'instant. Elle nous offre l'oubli et elle sait devenir inoubliable, incomparable. Quoi qu'elle décide de vous faire entendre vous souhaitez l'écouter.Elle vous fait parvenir au delà de ce que vous attendez,du nom et de l'œuvre.Elle est la musique...Impondérable.Belle comme une princesse de légende...Tenant son jeu avec une telle authenticité, une

telle profondeur qu'il a dépassé le travail, l'exercice, elle absorbe la musique et approche chaque jour plus près de sa perfection à nous la redonner.Elle semble vouloir éloigner les limites de cette fusion du temps et de l'espace sonore et atteindre elle même pour elle même au bonheur.Elle est vraiment grande **Hélène Grimaud** !

Andrei Gravilov le dimanche matin nous offrait avec une main raffinée Neuf Nocturnes de **F.Chopin**, et la Sonate N°8 de **S.Prokofiev**.

Enfin pour le Concert de clôture , **Maria Joao Pires** et **Emmanuel Krivine** ont rendu hommage à par le Concerto KN 595.Bien en place.

Techniquement parfait.La Pianiste nous a régala ensuite du premier mouvement du Quatrième de **Beethoven** qui a soulevé la salle d'enthousiasme par son étincelant jeu pianistique ses faux jours "romantiques" et son brio étourdissant.

Maria Joao Pires ,elle aussi grande figure de l'art pianistique demeure fidèle au répertoire concertant classique, auquel elle consacre vie et âme.Les années n'ont en rien entamé sa ferveur,cette lumière et cette force d'âme qui transcendent l'écrit ,le font vivre et brûler pour l'heure qui passe .

Huit concerts en six jours.Et cette année la présence presque simultanée et incomparable de la transcendance permanente d' **Hélène Grimaud** , de la fougue maîtrisée de **Konstantin Scherbakov**,de la sérénité solaire d'**Alfred Brendel** et du charme prenant de **M.J.Pires**.En

Ballade pour un mélomane

Lucerne :Le temps du piano.

apparence si différents.Mais
animés du goût de
l'exception...Et dotés de magie.
Le lac des Quatre cantons,lui
aussi reflète l'infini des
montagnes comme le Palais des
Festival doit conserver nos
rêves jusqu'à une prochaine
fois.Ce sera pour la semaine
avant les Rameaux avec le
Festival de Pâques.

Amalthée

Renseignements et réservation

www.lucernefestival